Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

54 | 2019

Diderot et l'argent

Aurélien Davrius, *Jacques-François Blondel, architecte des Lumières*

Paris, Classiques Garnier, coll. « Histoire des temps modernes », 2018

Fabrice Moulin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/6523>

DOI : 10.4000/rde.6523

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2019

Pagination : 339-342

ISBN : 978-2-9543871-6-1

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Fabrice Moulin, « Aurélien Davrius, *Jacques-François Blondel, architecte des Lumières* », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 54 | 2019, mis en ligne le 01 décembre 2019, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/6523> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.6523>

Ce document a été généré automatiquement le 30 juillet 2021.

Propriété intellectuelle

Aurélien Davrius, *Jacques-François Blondel, architecte des Lumières*

Paris, Classiques Garnier, coll. « Histoire des temps modernes », 2018

Fabrice Moulin

RÉFÉRENCE

Aurélien Davrius, *Jacques-François Blondel, architecte des Lumières*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Histoire des temps modernes », 2018

- 1 L'imposant livre d'Aurélien Davrius est à la mesure de l'importante lacune des études sur l'architecture des Lumières qu'il vient heureusement combler. Voici enfin la première grande monographie d'ampleur (depuis Auguste Prost en 1860...) consacrée à cette figure majeure de la théorie architecturale française au XVIII^e siècle : Jacques-François Blondel (1709-1773). Ce qu'Aurélien Davrius présente modestement comme une « étude qui se veut le dernier état de la connaissance sur la vie et l'œuvre de cet artiste » constitue bien une véritable somme, thèse devenue livre et désormais outil indispensable pour qui souhaite mieux comprendre les enjeux esthétiques et culturels de l'architecture des Lumières, à partir de la carrière et la pensée du grand professeur dont le Marquis de Marigny célébrait la « grande Théorie », celle du goût à la française, du renouveau de l'architecture nationale, ressuscitée des cendres cosmopolites de la « chicorée moderne » (le rocaille, selon Marigny). Cette grande synthèse sur Blondel était d'autant plus attendue que le lecteur y était préparé par de nombreux articles ou développements ainsi qu'une anthologie, publiés depuis une dizaine d'années par l'auteur et qui éclairaient, sous des angles précis l'œuvre de Blondel (l'articulation du théoricien et du professeur, le rapport à l'esthétique gothique, la collaboration de Blondel avec l'écrivain Bastide, ou encore le chantier messin) – autant de travaux (une bonne centaines de pages sur les 669 que compte le livre) que nous retrouvons ici, insérés à leur place, dans la thèse complète. Pour en donner une idée globale, nous dirons que l'auteur y poursuit trois grands objectifs : retracer la carrière du professeur,

bien connue mais jamais étudiée avec une telle exhaustivité ; restituer la pensée et les ouvrages du théoricien ; enfin, exhumer et réhabiliter l'œuvre, pour le coup injustement oubliée, du « praticien ».

- 2 La construction de l'ouvrage, globalement chronologique, fait alterner analyses des moments clefs de sa carrière et gloses de ses ouvrages (du premier traité sur *la distribution des maisons de plaisance* jusqu'au *Cours d'architecture civile*, synthèse de sa pensée et de son magistère), permettant d'offrir une vue d'ensemble de la carrière de Blondel : ses débuts, dans l'ombre de son oncle ; la création de l'École des Arts (sur la genèse et le fonctionnement de laquelle l'auteur apporte de précieux éclairages) ; l'aventure de *l'Encyclopédie*, entre 1748 et 1757 ; la carrière académique, à partir de 1755, marquée par le zèle à réformer et les tentatives, parfois difficiles, pour bousculer l'institution et appliquer, en quelque sorte, à l'Académie, les recettes éprouvées de l'école privée ; enfin les deux tentatives (*La petite maison* et *L'homme du monde éclairé par les arts*) pour fonder la leçon d'architecture dans les formes de la fiction romanesque. Si les sources sur la vie du personnage Blondel sont trop rares pour permettre des développements biographiques conséquents, le travail systématique d'archives entrepris par Aurélien Davrius (notamment le dépouillement de la correspondance entre Blondel et Marigny ou l'exploitation précieuse de la correspondance de son élève Simon-Louis Du Ry) peut faire surgir, avec bonheur, au détour de telle ou telle lettre, le bonhomme en chair et en os : ici, c'est le professeur dévoué, paternel et sévère ; là, c'est le libertin bon vivant, épousant une muse de Casanova (Manon Baletti, la chose est bien connue) ou fuyant les créanciers, comme ce marchand de vins maconnais (la chose l'était moins) ; enfin, c'est le professeur et l'artiste amer qui gémit sur l'ingratitude du sort, dévoilant un aspect relativement inédit du personnage : « Il n'y a peut être pas à Paris quatre Architectes qui aient travaillé si utilement que moi, écrit-il à Marigny en 1761, cependant il n'y en a pas un qui soit si maltraité de la fortune ». Étrange et ironique écho aux plaintes futures de Ledoux, son élève émancipé, dont la prose, confirmant la crise de l'architecte, amplifiera cette posture lamentante, pour lui donner la dimension du génie entravé.
- 3 Ce fil chronologique, parfaitement adapté pour retracer une carrière et proposer un nouvel éclairage sur les institutions architecturales d'Ancien Régime, est en revanche moins efficace quand il s'agit de restituer la synthèse complexe de la pensée théorique de Blondel. Non seulement parce qu'il est bien difficile de dégager de grandes et significatives évolutions du discours blondelien (et pourtant, le chapitre où l'auteur analyse les inflexions du regard de Blondel sur le gothique à l'occasion d'un voyage à Blois est extrêmement convaincant). Mais aussi parce que l'ordre chronologique, un peu trop rigide, rend malaisée l'approche la plus pertinente que l'auteur, parce qu'il a bien compris que c'était là l'essentiel, tente de maintenir, mais au prix de nombreuses redites : à savoir, une démarche synthétique qui cherche à tenir ensemble les apparentes contradictions de la théorie de l'architecture à la française. Ainsi, Blondel condamne tantôt sans appel les excès rocaille, mais tantôt les salue (encore dans *l'Encyclopédie*, où l'article FAUX-JOUR, *en Architecture*, célèbre les plus grands hôtels rocaille, ceux là même qu'il soumettra à la satire dans la fiction posthume *L'homme du monde...*), tantôt enfin les dessine même (encore en 1758 dans un projet d'Académie des Beaux-Arts pour Moscou, dont la profusion rocaille est très bien analysée par l'auteur, dans le sillage des travaux de Basile Baudet). Or, l'un des grands apports de l'ouvrage d'Aurélien Davrius consiste à montrer que ces tensions sont en fait l'expression d'une

souplesse, d'une adaptabilité qui est le propre de la théorie de Blondel, laquelle est tout sauf un « système dogmatique ». Le Professeur, que Ledoux enfermera plus tard dans « le cercle circonscrit de l'école », nous apparaît au contraire comme l'homme des nuances, des comparaisons (les exemples comparés, empruntés au grand siècle, forment le socle de sa pédagogie), l'homme des « variables fondamentaux », pour qui la raison des formes est à trouver dans la relativité des états, des fonctions et des caractères. « Il importe après tout assez peu, écrit Blondel dans une formule décisive très intelligemment repérée par Aurélien Davrius, que nos monuments ressemblent à l'architecture antique, ancienne, gothique ou moderne, pourvu qu'il en résulte un heureux effet et un caractère convenable à chaque genre d'édifice. » Du luxe des maisons de plaisance, parfaitement adapté au divertissement aristocratique (en 1737), jusqu'à l'« architecture mâle » des embellissements de Metz, en phase avec une ville militaire (fin des années 1760), c'est bien la *convenance* qui s'impose comme la clef de voûte de toute la pensée de Blondel. Un concept qu'on pensait épuisé par des décennies d'études et de travaux, mais que l'auteur rend opératoire à une échelle nouvelle : celle de l'entièreté de l'œuvre de l'architecte. Ainsi, cette vue d'ensemble de l'œuvre et des écrits de Blondel permet au lecteur de se figurer plus solidement désormais ce « vitruvianisme raisonné » de la théorie à la française de Blondel, ce point d'équilibre entre l'inné et l'acquis, entre la nécessaire adaptabilité des formes et la supériorité des principes d'harmonie, enfin, entre les excès rocaille, le retour sévère à l'antique et (dimension jusqu'ici négligée) le goût gothique.

- 4 Mais là où l'auteur innove véritablement, c'est dans sa volonté d'identifier et de réhabiliter l'œuvre bâtie de Blondel. Une œuvre rare, certes, et pas incontournable, mais dont Aurélien Davrius établit néanmoins l'importance, soit parce qu'elle est parfois réussie, soit parce qu'elle témoigne des choix architecturaux et urbains des Lumières. Après avoir fait toute la lumière possible, à chaque étape de sa carrière, en s'appuyant sur un remarquable travail d'archives, sur toutes les réalisations ou projets revendiqués par Blondel, ou attribués à lui, ou encore attribuables à lui – démarche où il fait preuve d'une salubre prudence, rappelant que l'historien ne saurait juger quand les preuves font défaut – Aurélien Davrius en vient à l'analyse passionnante de la grande (et presque unique) réalisation de l'architecte : les embellissements de Metz et le projet pour Strasbourg. La thèse prend alors les accents d'un véritable hommage, rendu par un chercheur dont la longue fréquentation de Metz comme de Blondel rend particulièrement proche de son sujet. Outre l'originalité du projet d'embellissement (l'articulation de trois places autour du portique de la cathédrale, qui remplace la traditionnelle statue équestre du roi), le chapitre sur Metz rend parfaitement compte du talent de constructeur, voire d'urbaniste de Blondel, qui a su jouer des contraintes du terrain, de la pluralité des commanditaires et de la diversité des styles (il compose avec le gothique).
- 5 C'est donc un formidable outil de travail que cette monographie tant attendue, illustrée, au reste par plus de 200 figures ! On regrettera néanmoins que le livre soit trop volumineux... Ce n'est bien sûr pas son exhaustivité, indéniable et admirable, qui est en cause, mais plutôt une impression d'absence de remaniement de la thèse en vue du livre, qui se traduit par de nombreuses redites et reprises des mêmes conclusions d'un chapitre à l'autre – avec l'avantage, il est vrai, d'en permettre une lecture indépendante – mais aussi parfois d'une page à l'autre (avec, par exemple, des citations, parfois longues, qui reviennent intégralement en note un peu plus loin). Rien d'important, à vrai dire, mais cela est d'autant plus dommage qu'un livre plus resserré,

purgé des redites, allégé de quelques analyses déjà publiées et accessibles, était possible et aurait servi avec plus d'efficacité le passionnant propos. On regrette que l'auteur n'ait pas eu l'occasion d'approfondir, à la lumière de travaux parus (et d'ailleurs mentionnés dans sa bibliographie solide), certaines analyses parfois trop courtes. Ainsi, alors même qu'on apprécie la rigueur avec laquelle il cherche à identifier les bâtiments mentionnés ou inventés par Blondel dans ses ouvrages théoriques (dans un va-et-vient entre « fictions pédagogiques » et constructions réelles), on regrette qu'à propos de *La petite maison* de Bastide (nouvelle qu'il avait prouvée, dans un article de 2009 repris ici, avoir été inspirée par Blondel), il ne mentionne à aucun moment le rapprochement possible avec le pavillon de la Boissière de Le Carpentier – rapprochement connu, et d'autant plus intéressant que Blondel valorise ce même architecte dans les planches de l'*Encyclopédie* et l'article ARCHITECTE... Un rapprochement rappelé par Claire Ollagnier, dont l'ouvrage, désormais fondamental pour appréhender la complexité de la définition et du programme de la petite maison, n'est jamais exploité par l'auteur. Autre exemple, sur la contribution de Blondel à l'*Encyclopédie*, on trouve des approximations d'autant plus étonnantes que l'auteur rappelle lui-même à juste titre combien cet aspect de l'œuvre de Blondel avait été sous-estimé. Mentionnant les 504 articles signés de Blondel, il annonce, au gré des volumes qu'il passe ensuite en revue, des chiffres bien inférieurs (« 22 articles », par exemple, pour le tome II... au lieu des 108 effectifs ! et ainsi de suite). Est-ce distinction ici, entre de véritables articles théoriques et de simples décalques du dictionnaire d'architecture de d'Aviler, largement pillé par Blondel ? On ne sait. Si c'est le cas, c'est justement cette distinction, fort subtile en vérité, qui demandait analyse et développements, de façon à restituer, un peu plus près des textes, la fabrique des articles par Blondel, entre compilation et élaboration théorique.

- 6 Qu'on mette, pour finir, ces quelques remarques sur le compte d'une saine frustration du lecteur, qui, selon ses centres d'intérêts (les miens sont plutôt littéraires...) aurait aimé avoir les lumières de l'auteur sur des aspects qu'il n'a pu, et on le comprend aisément, tous traiter... ou plutôt qu'il n'a pu traiter *encore*, puisque, désormais solidement charpentées par ce monumental ouvrage, les études blondéliennes sont loin d'être achevées !

AUTEUR

FABRICE MOULIN

Université Paris Nanterre